Jean Dujardin †

LE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS «BOUCLE» (1942-1944)

Nous avons fait, dans des papiers non-classés ayant appartenu à Jean Dujardin, une découverte inattendue: un article tout fait sur le réseau de renseignements «Boucle», qui fut dirigé de mai 1942 à septembre 1944 par Albert Krott. Cet article est basé sur les archives du réseau, mises à la disposition du Centre par A. Krott lui-même et par sa secrétaire, et que nous avons récemment classées et inventoriées (cote 2 S). Nous publions ce texte tel qu'il nous est parvenu; seules quelques notes ont été légèrement modifiées ou complétées. L'article décrit essentiellement le fonctionnement du service, ses rapports avec Londres et avec le «poste central» de la Sûreté de l'Etat belge en France, dont le réseau dépendait pour la transmission de son courrier et parfois même pour son trafic radio. En effet, de tous les réseaux de renseignements, «Boucle» fut le seul qui ne disposait pas d'opérateur radio (sauf un, en août 1944, donc après plus de deux ans de fonctionnement).

Etienne Verhoeyen

Il y a quelques années déjà, début 1970, Albert Krott, fondateur et chef du réseau de renseignement *Boucle* pendant la seconde guerre mondiale, se présentait au Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale pour y remettre les originaux des courriers encore en sa possession et envoyés par son groupe à Londres¹. On aurait pu s'étonner de retrouver ainsi des documents qui avaient été dangereux à conserver; mais les services de renseignement anglais avaient expliqué à Krott, alias *Boucle*, — comme à tous les agents formés en Angleterre — qu'il devait garder les doubles de ses courriers pendant trois mois pour le cas où il eût été nécessaire, à la suite d'un «casse» en Belgique, en France, en Espagne ou au Portugal² d'envoyer une nouvelle micro-photographie des pièces de

1 Cette démarche se fit sans doute en réaction à la remise des archives *Clarence*, autre réseau belge créé par les Britanniques, à l'*Imperial War Museum* de Londres, archives déposées avec une clause en interdisant la consultation par les chercheurs belges. Les archives de *Boucle* se trouvent au Centre sous la cote 2 S. L'inventaire en sera publié prochainement. Quelques documents complémentaires se trouvent dans les *Papiers W. Ugeux* (PU).

2 Parcours traditionnellement emprunté par les courriers et les «colis» (soldats évadés ou agents «brûlés») à destination de Londres.

courrier manquantes. Ce processus est resté purement théorique et ne fut jamais, à ma connaissance, utilisé par aucun réseau belge; il était d'ailleurs bien utopique d'imaginer que Londres pourrait réclamer un courrier non parvenu étant donné la lenteur des communications.

Cependant l'existence inespérée de ces documents, conservés par Boucle dans une cachette sûre, se révèle aujourd'hui un élément de premier plan pour l'étude d'un réseau de renseignement.

Le premier courrier clairement repérable date du 19 novembre 1942. Dès lors, presque tous s'identifient par une lettre de A à Z (4 octobre 1943) puis par deux lettres AA à ZZ (19 avril 1944) et enfin de AB à AT (30 août 1944)³. De plus, à partir du 12 janvier 1943, ils portent parfois un nom choisi au hasard en l'occurrence «Julien» puis après une longue interruption «Henri» (16 mars 1943), «Emile» (23 mars), «Alfred» (30 mars), etc... Enfin, dans certains cas, les pièces du courrier sont numérotées, ce qui a simplifié quelque peu mon travail de reclassement. Quelle aubaine ! A. Krott avait aussi écrit, en 1955, pour le journal *Le Jour* de Verviers : *Naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements*. Habitué à rencontrer de multiples difficultés dans la rédaction de l'histoire des réseaux de résistance, étant donné la disparition des documents et des témoins, cette accumulation d'éléments concrets me semblait inespérée. C'est donc avec un réel intérêt que je commençai l'étude de ce dossier. A la suite d'un long travail de rassemblement de toutes les pièces complémentaires extraites des différents dossiers des Services belges et des Services belges en France auxquels je pouvais avoir accès à la Sûreté de l'Etat, je pensais disposer enfin d'une base de travail très sérieuse.

Hélas, le témoignage écrit de Boucle se révéla vite incomplet et peu fiable en raison de ses imprécisions, de ses omissions et même de certaines exagérations⁴. Mon travail se voyait ainsi considérablement compliqué. Par ailleurs les diverses rencontres que j'eus avec Boucle à la Sûreté de l'Etat furent peu constructives. En effet, une seule fois, le 17 août 1970, il accepta que j'enregistras notre conversation. Lors de nos douze entrevues suivantes, ce personnage d'exception m'apporta «au compte gouttes» des notes envoyées et reçues par les agents coordinateurs belges en France⁵.

Malheureusement il éluda volontairement les questions concernant son travail clandestin d'avant 1940 et son activité jusqu'à son départ pour Londres, fin janvier 1942⁶; il se retrancha, pour ce faire, derrière la pres-

3 La plupart de ces pièces portent, en outre, un cachet circulaire en forme de ceinture terminée par une boucle fermée.

4 Ceci concerne particulièrement ses liaisons radio qui, nous le verrons, n'auront pas lieu et ses organigrammes peu réalistes rendant compte après guerre d'une façon bien trop structurée de ce que fût l'histoire humaine et concrète d'un réseau.

5 Celle qui l'hébergea pendant la guerre, Madame A.M. Maes, sous-lieutenant A.R.A., remit à Monsieur J. Vanwelkenhuyzen, directeur du CREHSGM, le reste des documents après la mort de A. Krott, survenue le 2 novembre 1978.

6 Cfr *infra*, p. 210.

sion morale du *Secret Act* qu'il avait signé pour ces périodes avec les Britanniques et qui, disait-il, lui imposaient le silence. L'étude des dossiers individuels de tous les agents n'ajouta que peu de renseignements. Krott écrivait lui-même :

«Dans les critères établis pour le Service j'ai éliminé d'office tous les indicateurs en me basant sur le principe que tout belge avait pour le moins le devoir d'être indicateur. J'ai évité de cette façon, peut-être draconienne de voir et de juger les faits, mais parfaitement juste, les difficultés quasi insurmontables des cas de la onzième heure.»⁷

Cette circonstance explique, dans le réseau *Boucle*, d'une part une «liquidation» plus facile du statut des agents⁸ et d'autre part leur petit nombre : 157 retrouvés. Il va de soi que pour mon travail de reconstitution du réseau, cette situation n'était pas commode. En effet, la sélection effectuée par *Boucle* lui-même, déjà pendant puis après la guerre, l'objectivité de jugement dont il fit preuve dans ce choix et son autorité incontestée eurent pour conséquence une acceptation quasi générale de leur statut par les agents, ceux-ci s'estimant satisfaits du grade obtenu. Dès lors, les dossiers individuels ne présentent que peu de contestations, donc peu de documents et d'éléments d'enquête susceptibles d'éclairer des points restés dans l'ombre. Enfin, *Boucle* acceptant difficilement l'échec, refusa de compter parmi ses agents les victimes de certains «casses» importants comme celui du groupe de Liège : 43 personnes, appartenant aux deux réseaux *Boucle* et *Marc*, furent arrêtées et le réseau *Marc*, seul, prit à son compte ces lourdes pertes, *Boucle* conservant les éléments «sains», tel l'Abbé A. qui devint l'un de ses principaux adjoints à Bruxelles⁹. De ce fait, on ne retrouva aucune trace de *Boucle* dans les archives allemandes concernant ces arrestations.

En bref : un homme secret, des dossiers incomplets, une liquidation de réseau sans contestations, des archives nombreuses mais parfois indéchiffrables vu l'impossibilité de mettre un nom sur un pseudonyme ou un indicatif d'agent, pas de procès allemands ni de procès belges d'après la libération!... Tout cela est à la fois trop et trop peu et rend compte de la complexité d'une étude qui laissait espérer beaucoup et s'avéra finalement bien moins complète que prévu.

Entrons maintenant dans l'histoire de ce réseau qui nous surprendra plus d'une fois.

7 Lettre de Krott à l'Administration de la Sûreté de l'Etat datée du 15 mai 1947.

8 Chaque réseau a désigné un liquidateur chargé de faire des propositions de nomination avec grade atteint dans le statut A.R.A. (Agent de Renseignement et d'Action) ainsi que la date de l'entrée en service et la date de fin de mission.

9 L'Abbé A. échappa d'extrême justesse à la rafle liégeoise et termina la guerre avec le grade de Capitaine A.R.A.

Curieux personnage que cet Albert Krott, alias *Boucle*. Sa vie comporte bien des zones d'ombres, à commencer par sa date de naissance. Tous les documents officiels, y compris des attestations de 1945, le font naître en 1892; en réalité il a vu le jour en 1900. Il s'est volontairement vieilli en 1942 pour ne plus être susceptible de «servir» s'il rentrait en Belgique occupée. Volontaire de guerre en 14-18, il s'est engagé à 14 ans dans le plus célèbre réseau de renseignements allié, *La Dame Blanche*, créé par Walter Dewé. En 1915, alors qu'il opère une mission de liaison à travers la Belgique occupée, il est arrêté à la frontière hollandaise en compagnie de deux membres de ce réseau. Ces derniers sont fusillés et lui, en raison de son jeune âge sans doute, est condamné à 20 ans de réclusion par le tribunal militaire de Verviers. Incarcéré en Allemagne, il est libéré en 1918. Au cours de la guerre 14-18, il a gravi les échelons de la hiérarchie au Service de Renseignements et de Contre-espionnage. Il termine la Grande Guerre avec le grade de capitaine en mai 1919 et en décembre, il donne sa démission, ce qui entraînera, nous le verrons, certains problèmes en 1942¹⁰. De retour, en Belgique, il poursuit ses études (ingénieur des mines, Mons et ingénieur textile, Liège) et se marie. De cette union naissent deux fils, l'un en 1925, l'autre en 1927. Albert Krott s'installe dans une petite entreprise textile des environs de Verviers.

On pourrait le croire assagi. Il n'en est rien cependant car dès 1932, il est contacté par un membre de l'*Intelligence Service*. Des liens avaient été créés durant la Première Guerre mondiale entre les Britanniques et la *Dame Blanche*. Les membres de ce réseau n'étaient donc pas des inconnus pour les services de Londres. Le passé patriotique de A. Krott et sa connaissance parfaite de la langue allemande le désignent tout naturellement pour la surveillance discrète de la «5^{ème} colonne», principalement dans les cantons rédimés. De plus, son métier l'amène à entreprendre dans le Reich même, de fréquents voyages qui font de lui un très bon agent de renseignement.

Passionné du renseignement, A. Krott le reste et relate la nuit du 9 au 10 mai 1940 en ces termes:

«...je me trouve avec deux amis à La Calamine, sur la frontière allemande. Il y a vraiment de l'électricité dans l'air; cette tension est surtout sensible pour quelqu'un qui, comme moi, a pu suivre de près le travail souterrain de la 5^{ème} colonne allemande.»¹¹

C'est alors la défaite et devant l'avance allemande, il suit la débâcle des armées et se rend à Ostende où il rencontre une dernière fois son «honorabile correspondant» anglais. Albert Krott désire gagner la Grande-

10 Cfr *infra*, p. 210.

11 Voir extrait de A. KROTT, «Naissance et fonctionnement d'un réseau de renseignements», in *Le Jour* de Verviers en 1955. Il est à remarquer que le nom de Krott, orthographié erronément, figure sur la *Sonderfahndungsliste* centrale établie en septembre 1939 par l'ensemble des services de renseignements et de police allemands.

Bretagne mais l'*Intelligence Service* arrive à le convaincre de rester sur place et de continuer à s'occuper «d'espionnage»¹².

«Début août 1940, je prends contact avec une dizaine de patriotes, officiers de réserve, de l'active, de la police, magistrats, industriels, commerçants et autres Belges, tous fermement décidés à continuer la lutte contre l'envahisseur. Des renseignements très importants sont très rapidement rassemblés, mais comment les faire parvenir en Angleterre ? Comment recevoir les instructions de Londres ? Par quel moyen connaître le genre d'informations qui seraient le plus nécessaire à l'Etat-Major Général anglais ?»¹³

De plus, en vue de sonder les possibilités d'infiltration en Allemagne même, il fait plusieurs voyages clandestins au Grand-Duché de Luxembourg — considéré comme territoire du *Reich* — et deux incursions à Aix-la-Chapelle et Cologne. Persuadé qu'il peut se rendre utile, A. Krott est dès lors décidé à partir pour rejoindre la Grande-Bretagne. Les six dernières semaines de 1940 se passent en préparatifs divers tels rassemblement des fonds nécessaires ou, ce qui est symptomatique du «professionnalisme» de notre agent de renseignement, recherche systématique et destruction des diverses photos de lui dont il connaît l'existence. Le 2 janvier 1941 commence alors une longue série de voyages aller-retour à travers la France non occupée, la France occupée et la Belgique, voyages émaillés de difficultés et de dangers multiples. Ces activités (créations de contacts, transmissions, aides aux prisonniers évadés...) ne seront pas reprises en compte dans ses états de service¹⁴ car il travaille essentiellement pour le 2^{ème} Bureau français et pour les services des ministres belges ayant choisi de rester en France, plus particulièrement pour l'ex-ministre de la Défense nationale, le général Denis et son représentant le major Lavry. Il parviendra même à gagner clandestinement Oran, espérant créer une ligne d'évasion pour les alliés, mais renoncera à poursuivre son voyage faute de trouver un équipage acceptant des passagers clandestins.

Il s'installe alors en zone non occupée. Laissons-lui la parole :

«Tous les préparatifs terminés¹⁵, mes pions en place pour le grand jeu, je retourne à La Palisse dans l'Allier où je m'installe pour une quinzaine afin de cultiver les contacts amicaux et intéressés que j'avais établis au début de l'année avec le Secrétaire de la sous-préfecture. Ce fonctionnaire était un homme charmant, ancien combattant et invalide de la guerre 14-18, ayant combattu en Belgique; nous sommes

12 N'oublions pas que la Bataille d'Angleterre justifie pleinement la présence sur le terrain d'agents expérimentés pouvant fournir des renseignements sur l'aviation allemande.

13 Cfr *supra*, n. 11.

14 Il sera reconnu auxiliaire A.R.A. du 1er août 1940 au 31 décembre 1940 seulement.

15 Il emportera entre autres une note remise par le major Lavry, relative à l'organisation de l'*Armée Secrète* des colonels Bastin et Lentz, une note du capitaine Bernard signalant la discordance entre les SR. en Belgique et l'arrivée du capitaine Cassart ainsi qu'une lettre de recommandation du général Denis.

donc entre collègues, échangeant leurs souvenirs en vidant moult chopines de rouge.»¹⁶

Son faux passeport, comme les autres documents officiels de l'époque, le vieillit (né en 1892 au lieu de 1900) et le renseigne comme ingénieur so-disant engagé en Angola. De plus, pour éloigner tout soupçon, il se fait passer pour invalide de guerre et se fait plâtrer le coude droit, ce qui le rend hors d'état de combattre. Il obtient son visa de sortie de France, puis plus difficilement, son visa belge d'entrée au Portugal. Albert Krott est l'homme des coups de théâtre et c'est donc le plus tranquillement du monde qu'il profite de l'avion allemand qui assure l'ancienne ligne d'Air France, Stuttgart-Lyon-Marseille-Barcelone-Madrid-Lisbonne. Pour cela il a fréquenté assidûment le consulat espagnol de Sète (Hérault) se déclarant admirateur enthousiaste du régime.

«Je fais don de 500 pesetas au profit de la caisse d'entraide du personnel consulaire espagnol, ce qui me vaut une splendide lettre de remerciement tapissée de vignettes de 5 pesetas. Quelques jours plus tard, je demande et j'obtiens le visa de transit par avion à travers l'Espagne.»¹⁷

Il quitte la France le 9 décembre 1941, fait une escale à Madrid où il rencontre un industriel belge, grand patriote¹⁸, puis repart dans un avion espagnol à destination de Lisbonne, le 13. Il y restera 7 semaines afin de consolider sa santé très éprouvée par 11 mois d'efforts exceptionnels, de voyages incessants dans des conditions d'extrême insécurité et parfois de privation. A Lisbonne, il prend contact avec les autorités anglaises et belges. Son «expérience» justifie le télégramme qu'envoie à Londres, le 30 janvier 1942, l'ambassadeur de Belgique :

«Vous signale Krott quarante ans spécialement intéressant pour service sûreté et s'offre pour missions dangereuses stop suis désireux le conserver Lisbonne¹⁹ mais crois utile pour vous le voir au préalable stop cablez urgence si vous acceptez faire démarches pour priorité avion stop dans cas contraire partira mercredi sur Gibraltar.»

Ce traitement de faveur, A. Krott l'obtiendra et sera pris en hydravion pour amerrir en Irlande puis gagner directement l'Angleterre. Il est nécessaire d'expliquer ici les raisons qui motiveront son statut particulier. Ayant, comme nous l'avons vu, démissionné de l'armée en décembre 1919, il a donc renoncé à cette époque à la carrière militaire et devrait donc signer un nouvel engagement et recommencer au bas de la hiérarchie. Cependant il va, «par application de l'A.R. n° 970 du 10 novembre 1935, être commis-

16 Cfr *supra*, n. 11.

17 Cfr *supra*, n. 11.

18 Son nom m'est inconnu.

19 Le Contre-espionnage, très important à Lisbonne, plaque tournante de l'Europe pendant la dernière guerre mondiale, avait sollicité Boucle pour qu'il reprenne la direction de ses services. Il avait décliné l'offre, souhaitant reprendre le combat sur le sol national.

sionné pour la durée de la mobilisation avec le grade de capitaine à la date du 19 février 1942»²⁰ et affecté au Service de la Sûreté. Arrivé en Angleterre le 14 février, il passe au *training*, est interrogé à la *Royal Patriotic School* puis «modelé» par les spécialistes de l'information et de la contre-information et il reçoit, le 23 avril 1942, l'ordre de mission suivant. Il y est devenu *Boucle*:

«Objet : Renseignements sur l'Allemagne.

1. *Boucle* accompagné de son télégraphiste *Boon* s'installera à proximité de la frontière allemande, de préférence à Liège et établira lui-même ses contacts avec l'Allemagne. Cependant, il tentera de se mettre en rapport avec certaines organisations communistes allemandes²¹. (...)
2. Les renseignements qu'il tentera de recueillir sur l'Allemagne seront: a) militaires; b) politiques; c) économiques; d) ouvriers belges travaillant en Allemagne.
3. Examiner spécialement à ce sujet: les possibilités de débauchage de ces ouvriers, la désorganisation des équipes, leur renvoi en Belgique, les moyens par lesquels ils pourraient être cachés et entretenus, la possibilité d'introduire des agents dans les usines allemandes. Lors d'un enlèvement de courrier, le messenger remettra des adresses d'ouvriers belges originaires principalement de la province de Liège, travaillant en Allemagne et avec lesquels un contact pourrait être établi.
4. Evacuation des renseignements:
 - a) Radio: Code et heures d'émissions à déterminer par le Service britannique.
 - b) Documents: *Boucle* communiquera à *Maud*²² l'adresse, la date et l'heure à laquelle on pourra faire prendre le courrier, une ou deux fois par mois.
 Mot de passe: Quest.: JE VOIS DES NUAGES NOIRS A L'O-RIENT. Réponse: OUI MAIS LE CIEL A L'OCCIDENT EST CLAIR.
 Signe de reconnaissance: *Le message chargé de l'enlèvement du courrier*: un n° du *Pays Réel* dans la poche du veston, titre apparent. *Boucle ou son délégué*: un n° de la revue *Signal* dans la poche droite du veston, titre apparent.
5. Retraite en cas d'alerte: Se replier sur la France libre.
6. Situation matérielle:
 - a) Chef de mission: traitement de capitaine, plus indemnité de Londres de £1, par jour.
 - b) Télégraphiste: £40, par mois.

20 Note à Krott, signée du sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale, en date du 31 mars 1942.

21 Ceci était une idée du capitaine Aronstein, responsable à la Sûreté de l'Etat, de la politique du PWE qui s'occupait de la propagande et de la guerre industrielle. *Boucle*, à qui il avait fourni deux adresses, se déclara absolument opposé à cette suggestion dans l'interview qu'il m'accorda le 17 août 1970: «...mais moi, je savais bien ce que j'avais à faire sur le terrain et je n'avais pas besoin de ces contacts.»

22 Nom de guerre des services secrets anglo-belges à Londres.

- c) Sur le terrain : Chef de mission : Francs belges : 6.000 par mois;
Opérateur : Francs belges : 4.000 par mois.
- d) Dépenses de mission : Frs.belges 125.000 — 505 *Reichsmark*
en *Reichskredietkassenscheine*. A renouveler en cas de
besoin. Demande à faire en temps utile.
- e) Sommes à emporter au départ :
Chef de mission : traitement pour 5 mois, soit Frs.belges 30.000;
Prime de retour : Frs.B. 10.000; Total : 40.000 Frs.B.
Frais de mission : Frs.B. 125.000; *Reichsmark* : 505.
Télégraphiste : traitement pour 5 mois, soit Frs.B. 20.000; Prime
de retour : Frs.B. 10.000; Total : 30.000.»

Boucle voit enfin arriver le moment de son départ comme organisateur d'un réseau en Belgique occupée. Nous sommes le 28 avril 1942; en fait, trois hommes doivent être parachutés cette nuit-là: *Boucle*, son radio *Boon*²³ et *Mardaga*²⁴ destiné aux relations radio du service d'évasion *Bevy* (Henri Michelli). La mission de *Boon* est on ne peut plus claire et plus laconique: «en qualité de radio-télégraphiste il est mis à la disposition de *Boucle* et recevra exclusivement les ordres de celui-ci». Ce soir-là, les trois parachutistes prennent place dans l'avion qui, malheureusement doit revenir à sa base de départ quelques heures plus tard à cause du mauvais temps régnant sur le Nord de la France, là où ils doivent être largués²⁵. Ce n'est qu'un contretemps, mais il faut bien avouer que des nerfs d'acier sont bien nécessaires pour ce «métier» là! Le 30 mai a lieu une nouvelle tentative, réussie cette fois. Laissons parler *Boucle*²⁶:

«Nouvel embarquement vers 21h.30. Même personnel volant, mêmes adieux et vœux de bonne chance. Et en route! Nous sommes tous trois pourvus de sacs de couchage, de thermos contenant du café noir, de sandwiches et même ma bouteille de whisky ne me fait pas défaut. Il est vrai qu'il fait drôlement froid là-haut et la tension nerveuse donne faim et soif. Notre avion prendra la côte à hauteur d'Abbeville. Aussitôt nous sommes pris à partie par les projecteurs et la D.C.A. allemande. La nuit est splendidement claire, nous volons à basse altitude. La mitrailleuse lourde quadruplée de queue de notre avion crache du feu avec

23 C'est le «pianiste» du service et il est assez piquant de noter que dans la vie «civile» il est musicien. Né à Ostende en 1902, il a fait la campagne des dix-huit jours comme sergent. Il quitte la Belgique le 11 mars 1941, passe par le tristement célèbre camp espagnol de Miranda et arrive à Londres le 14 août. Il est mis, à sa demande, à la disposition de la Sûreté de l'Etat le 9 septembre 1941.

24 Ce dernier n'aura pas de chance: son contact sera arrêté quelques jours après son atterrissage. Il tentera, vainement, de créer seul un nouveau service de renseignement. Il partira pour l'Espagne le 8 septembre, emportant avec lui un premier rapport de *Boucle*. Lui aussi passera au camp de Miranda et rentrera à Londres le 1er juillet 1943. Le rapport de *Boucle* est définitivement perdu.

25 Très rares sont les «poulets» qui seront lâchés au-dessus du territoire belge, à la fois trop accidenté ou trop proche des garnisons allemandes. Ces parachutages sans comité d'accueil, dits parachutages *Blind*, nécessitent par ailleurs de bonnes conditions de visibilité, c'est-à-dire des nuits sans intempéries, situées à la pleine lune du mois.

26 Cfr *supra*, n. 11.

entraîn, par ses quatre tubes. Nous faisons quelques embardées pour reprendre bientôt tranquillement notre route. Nous remontons la Somme en direction d'Amiens et Laon. Les positions de combat sont prises, nous sommes complètement harnachés. Assis autour du trou circulaire, je vois défiler la campagne française. Le navigateur vient me rendre visite, m'apportant un fragment de carte d'état-major sur laquelle est indiquée notre position exacte ainsi que notre point de descente, entouré d'un cercle rouge. Après m'avoir hurlé un O.K. dans le tuyau de l'oreille et m'avoir montré son pouce, en guise de bonne chance, il regagne son habitacle. Nous approchons du but; le sous-officier s'occupant de nos parachutes prend ses dispositions. Je me mets en position de saut et bientôt la lumière donnant le signal du 'préparez-vous à sauter' s'allume, suivie peu après par le feu commandant le 'go'. Je plonge dans le vide, la tension nerveuse diminue; nous sommes entrés dans l'action, il s'agit de réussir la mission et avec elle défendre notre peau. (...)»

Boucle et *Boon* se retrouvent facilement²⁷ et commencent à enterrer sur place leurs parachutes, les radios... comme c'est prévu dans ce cas. Il s'agit en effet d'attendre et de voir si l'ennemi n'a pas observé le parachutage avant de récupérer le matériel compromettant. Ici se situe le premier incident: Mademoiselle Jenny (Marmouset), de la ligne de *Jean de Roubaix*²⁸ n'a pas été prévenue à temps. Or elle doit s'occuper de leur passage en Belgique. *Boon* écrira dans son rapport²⁹:

«La demoiselle se méfiait de nous et elle ne connaissait pas le mot de passe (...) on a dû parler et plaider jusqu'à deux heures du matin pour convaincre la demoiselle de nous donner logement pour la nuit»³⁰.

Les trois agents partent finalement pour Tournai et Bruxelles où ils arrivent le 2 mai. *Boucle* donne alors son adresse à Bruxelles³¹ à *Bevy* (*Mardaga*) et annonce son arrivée le 2 juin seulement, via *Boon*, ainsi qu'en atteste la réponse de Londres le 3:

«*Boon*. Félicitation à vous deux stop nous vous avons entendu le second juin (...) amitiés cordiales message terminé.»

27 *Mardaga* n'est largué que 10 minutes plus tard, le pilote ayant cherché longtemps le lieu du parachutage. Il trouvera, le lendemain, ses deux compagnons en gare de Saint-Quentin.

28 C'est le point de passage classique tant des premiers envoyés de Londres que des courriers «descendant» de Belgique. *Jean de Roubaix* a transporté en tout 104 courriers et reçu 21 parachutistes. Plus tard, il créa la ligne *Ali* (cf *infra*, p. 1) Mort en 1960, il était lieutenant-colonel des Forces Françaises Combattantes et officier de la Légion d'Honneur.

29 Rapport *Boon*, Londres, 15 décembre 1942.

30 Même son de cloche chez *Mardaga* dans son rapport à Londres du 19 juillet 1943, qui ajoute: «...nous avons convenu avec elle qu'elle chercherait quelqu'un pour amener le poste du lieu de parachutage, village de Sains, jusqu'à Roubaix, de le faire passer et de le remettre à Tournai.»

31 Bruxelles, Hôtel des Arcades.

On aura encore des nouvelles de *Boon*, cette fois via *Millstone*³² qui fait parvenir le message de détresse suivant en date du 6 :

«...je suis brûlé mais bien caché stop envoyez-moi le chemin à suivre en cas où je dois partir brusquement stop Boucle va bien stop messages vont suivre».

Malheureusement pour *Boucle*, son radio n'a pas tenu le coup. Esseulé à Liège où tout est prêt pour les émissions, il a craqué moralement sous un prétexte plutôt futile : il a reçu une carte postale sous son vrai nom lui demandant de prendre contact avec le «capitaine José»³³. Il panique, se décourage et quitte la Belgique le 3 juillet³⁴ pour rentrer en Grande-Bretagne le 3 novembre après un nouveau passage à *Miranda*³⁵. C'en est fini ! *Boucle* — qui a perdu le contact avec *Mardaga* — restera, malgré de nombreuses promesses, sans radio jusqu'à la libération. On ne pourra expliquer cette carence, sinon peut-être par le fait que son courrier se révélera suffisamment intéressant par lui-même sans devoir faire courir au service les dangers que faisait peser la présence d'un «pianiste».

Quant à *Boucle*, il doit reprendre des contacts avec ses anciens amis, du sud de la France. Effectivement, il y a «5 ou 6 contacts aller-retour» moyennant quoi le réseau du major Lavry lui fournit certaines adresses pour créer son réseau en Belgique occupée³⁶. Toutes ces allées et venues ne plaisent évidemment pas à tout le monde et particulièrement au coordonnateur des Réseaux belges de renseignement, *Sabot*³⁷ qui prévient Londres et reçoit le 18 août 1942 la réponse suivante :

32 Radio du Service de renseignement *Mill*, parachuté le 13 août 1941. On voit une fois de plus que le sacro-saint cloisonnement entre les divers services n'est pas respecté.

33 Le capitaine José et *M.Berard* sont les deux pseudonymes également employés par *Boucle* sur le terrain.

34 *Boon* est remis à la disposition du Ministère de la Défense nationale. Il sera, après la libération, très durement critiqué par *Boucle* comme «ayant quitté son poste sans ordre ni raison et sans avoir pu avoir le moindre contact avec Londres»; ceci nous laisse penser que le câble annonçant leur bonne arrivée a été, lui aussi, envoyé par *Mardaga*.

35 Cfr *supra*, n. 24.

36 «Après le retour de Londres de *Boucle*, début 1942, le major Lavry favorisa l'établissement des premiers jalons du réseau *Boucle* en Belgique en lui facilitant l'introduction auprès des divers agents.» Rapport de la Sûreté de l'Etat, Bruxelles, 1er février 1949.

37 *Sabot* (Pierre Bouriez) est parachuté le 3 octobre 1941, accompagné de son radio *Speed*, avec la mission de créer un poste de relais en France non occupée. Ce poste devait assurer la centralisation des courriers de renseignements venant de Belgique et le départ en Grande-Bretagne des Belges voulant rejoindre nos forces armées dans le Royaume-Uni. Cfr J. FOSTY, «Les réseaux belges de France», in *Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, 1972 n° 2, p. 88-89, et une volumineuse documentation sur le réseau *Sabot* dans les *Papiers W. Ugeux*. D'après une note non datée de la SE, la rencontre *Boucle-Sabot* eut lieu le 27 août 1942.

«Pour Krott doit nous faire parvenir via vous rapport complet son activité prendrons décision par après stop soyez prudent avec lui».

Sabot répond à ce câble en date du 6 septembre :

«Krott en ZO³⁸ jusque mi-sept. est bonimenteur propose le rappeler et mettre à l'armée GB câblez».

Il n'y aura selon toute vraisemblance pas de réponse de Londres et Boucle muni de ces «contacts Lavry» repart pour la Belgique occupée afin d'y retrouver les anciens amis de 40-41. Malheureusement, de ces volontaires de la première heure, il n'y a plus grand monde; ils ont été arrêtés ou embrigadés dans d'autres formations. Il ne lui reste plus, et rappelons-le encore sans radio, qu'à reprendre le travail à zéro. Boucle le fera avec méthode et efficacité: en janvier 1943 il a sous sa dépendance 105 agents³⁹ groupés en un réseau bien organisé⁴⁰. Nous ne possédons qu'un document d'époque concernant sa correspondance avec un agent principal⁴¹:

«Confirme mon entretien verbal du 25-10-42.

1. Me donner liste complète des noms, prénoms, adresses de tous les agents.
2. Donner à chaque agent l'indicatif C.S. et un numéro matricule. Vous voudrez bien vous-même adopter le même indicatif et un numéro à votre convenance⁴².
3. Veuillez me donner pour le 4 novembre, au soir, une liste détaillée des objets dont pourrait profiter le Service tels que cartes d'identité, cachets, etc, en m'envoyant la liste des frais de ces objets.
- (...)
6. Chaque courrier sera accompagné d'un bordereau, nomenclature de contenu;

Boucle.»

38 Abréviation de Zone Occupée.

39 D'après les dates des fiches de recrutement.

40 Boucle lui-même écrira à l'administration de la SE: «Il ne faut pas oublier que le Service Boucle n'a eu ses premiers contacts qu'au mois de juin 1942. Les secteurs n'ont commencé qu'en 9 ou 10 en 1942.»

41 Il est vraisemblable que de tels «mots» sont envoyés à ceux qui deviendront les «chefs de secteurs».

42 C'est l'application de mesures prises par les Britanniques; ainsi les agents de *Luc-Mar* porteront l'indicatif VN., ceux de *Mill LL.* et ainsi de suite.

Dès septembre 1942, *Boucle* fait un premier voyage en territoire du Reich. Sous de faux papiers — des cantons annexés — il visite Cologne, Dusseldorf et Bochum; ce n'est bien entendu qu'une première tentative afin de se rendre compte des difficultés qui peuvent l'attendre pour des pénétrations plus lointaines, notamment en matière de pièces d'identité. A son retour, il prend de nouveau contact avec *Sabot*⁴³, lui confirmant ses S.O.S. et lui demandant une seconde fois de lui envoyer «de toute urgence marconiste capable et sérieux» ainsi que «des dernières directives pour mon service», écrit-il le 18 novembre 1942. Mais c'est en fait avec un nouvel envoyé de Londres que des contacts vont dorénavant se lier. Il s'agit de l'agent *Charlotte* ou *Walter*, pseudonymes de William Ugeux, second chef du célèbre réseau de renseignement *Zéro*⁴⁴. *Walter*, à la recherche de consignes, a quitté la Belgique occupée en juin 1942, via la France et l'Espagne. Il est resté un mois à Londres où les autorités belgo-britanniques (S.I.S. et S.E.) l'ont chargé de créer un Poste de Commandement Belge (P.C.B.). Sa mission est en partie celle qu'exerçait *Sabot*; ce dernier conserve la haute direction sur les réseaux de la France non-occupée (P.C.F.), tandis que *Charlotte* contrôle les réseaux de Belgique et les réseaux belges de la zone occupée française⁴⁵.

La première trace du contact *Boucle*-P.C.B. date du 15 décembre 1942, *Charlotte* demandant une présentation uniforme de son courrier. Nous avons conservé la réponse de *Boucle*, du 13 janvier 1943:

«Cher ami, en possession de votre note du 15-12-42⁴⁶ (...) pour le prochain courrier il sera donc tenu compte de vos desiderata. C'est d'ailleurs toujours avec le plus grand plaisir que je recevrai vos indications et conseils. Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous remercier de la chaude sympathie que vous me témoignez ainsi que des félicitations que vous voulez bien m'adresser. Croyez bien cher ami que c'est avec un réel plaisir que je transmettrai vos éloges à mes agents qui, à mon avis, doivent en être les seuls bénéficiaires.»

Quelles sont les raisons de ces «félicitations»? Tout d'abord, le recrutement spectaculaire déjà évoqué. Ensuite, outre l'activité de routine (renseignements sur le trafic ferroviaire, les troupes d'occupation...), *Boucle* réalise un coup d'éclat au cours de ce dernier trimestre 42: il constate et analyse le phénomène des bombes incendiaires non éclatées. Cet état de choses tracassait beaucoup les Anglais et les indications et relevés que *Boucle* fait parvenir vont leur permettre de remédier efficacement à cet échec. Il parvient en effet à ramener d'Allemagne des bombes non éclatées qui sont sciées à Liège par un technicien.

43 Il s'appelle maintenant *Muret*, pseudonyme destiné à tromper le contre-espionnage allemand. Celui-ci avait, en effet, appris que sous les noms de *Sabot* et de *Pierre Lacanne* se cachait un agent de Londres travaillant à Montpellier.

44 *Zéro* a été créé dès 1940 par Fernand Kerkofs, mort le 10 avril 1947.

45 Cfr J. FOSTY, *op.cit.*, p. 89-93.

46 On voit la lenteur qui frappe alors les liaisons clandestines entre un réseau belge et Lyon, siège du P.C.B.

La deuxième note de *Charlotte* à *Boucle* date du 30 décembre 1942. Elle lui confirme avoir bien reçu ses courriers de novembre et décembre qui sont partis pour Barcelone⁴⁷. Elle lui annonce la remise de 50.000 frs belges auxquels elle ajoute 500 *dollars*. Elle lui donne par ailleurs l'accord pour un nouveau voyage projeté en Allemagne en lui précisant :

«Les rapports les plus intéressants seraient : Côte baltique : toute la construction navale. Rhénanie : résultats des bombardements. Côte de la mer du Nord : bases sous-marines. Partout : les stations de radio-détection antiaérienne. Partout : moral, ravitaillement, etc...»

Nous possédons également une note de *Charlotte* en date du 20 janvier 1943. Elle annonce à *Boucle* qu'elle n'aura vraisemblablement pas l'occasion de le voir avant son départ pour l'Allemagne mais bien à son retour. Elle termine ainsi :

«...Merci pour les inventaires de vos plis. Voulez-vous en outre numéroter vos inventaires soit en les surmontant d'un prénom soit en leur donnant une lettre qui permette à Madrid de m'accuser la réception par radio. Le pli du 12.1 est bien arrivé en Espagne.

Je vous réitère mes conseils de prudence particulièrement au cours de votre voyage. Veillez bien avant de partir à ce que toutes vos liaisons soient assurées pour le cas où votre voyage se prolongerait au-delà de vos prévisions. Et bonne chance : vous avez je crois tout ce qu'il faut pour réussir votre audacieux et brillant projet. Comptez sur tout mon concours.»

Cette note est assortie d'un post-scriptum mentionnant que *Boucle* ne doit plus tenir compte des ordres de *Sabot* et confirme ainsi la dépendance de *Boucle* vis-à-vis du P.C.B. Cela sera d'autant plus vrai que *Muret-Sabot* est arrêté par les Allemands, ce dont *Boucle* est prévenu le 9 février 1943 par le réseau *BB*⁴⁸. Il est également mis en garde contre l'éventuel envoi de *moutons*, expédiés par l'ennemi.

Mais avant ce voyage, une autre mission de *Boucle* va s'avérer d'une importance capitale. Il va fournir aux Anglais — qui réclament avec insistance ce genre de renseignements — des relevés et croquis détaillés d'une nouvelle station belge de radio détection anti-aérienne (radar) située à Lantin, près de Liège. Profitant des transformations entreprises dans cette station, certains agents du réseau *Boucle* s'y sont créés des contacts et sont parvenus à *débaucher* par leurs cadeaux un ingénieur allemand de l'organisation *Todt*, chargée des travaux militaires. Celui-ci les aidera et se laissera manipuler jusqu'au bout, poussé par la crainte d'être dénoncé à ses supérieurs par *Boucle*. Le message de *Boucle* à *Charlotte*, daté du 25 janvier 1943, rend compte de cette mission :

47 Ligne *Barc* qui sera pendant de longs mois le lieu de concentration des courriers de tous les services avant leur départ pour Londres via Lisbonne.

48 *Sabot* a été arrêté par les Allemands le 29 janvier 1943.

«Cher ami,
Par suite des circonstances indépendantes de ma volonté, je me vois dans l'obligation de vous transmettre le présent courrier en simple expédition. Les prochains courriers, c'est-à-dire jusqu'à mon retour d'Allemagne, vous parviendront en double expédition mais sans photocopies. Mon départ reste fixé aux premiers jours de février et j'espère être rentré entre le 20 et le 25 février. J'espère que vous aurez pris connaissance du nouveau système de radiodétection vous transmis dans mon courrier précédent et je vous saurais gré de vouloir bien attirer une nouvelle fois l'attention du service compétent sur l'importance que les Allemands attachent à ce nouveau système ainsi que sur l'emplacement stratégique de cette puissante station (survol régulier de la région à chaque raid de la R.A.F.)... Boucle»

Cette opération sera considérée par le Ministère de l'Air anglais comme «...ayant eu un effet décisif sur le projet de certaines attaques de la R.A.F. sur le territoire ennemi...»⁴⁹. Le message suivant de *Charlotte* est daté du 6 février 1943.

«Cher ami,
Bien reçu votre courrier B du 25.1.
Maud⁵⁰ m'avise de la bonne réception de tout votre travail jusqu'au 2.1. Elle se félicite de votre réussite qui est brillante. Elle se joint à moi pour vous recommander la prudence. Elle vous expédie par voie directe 100.000 frs (cent mille)...»

Au début de l'année 1943, *Boucle* entreprend, dans le *Reich* un second voyage peu productif, car écourté pour raisons de santé; ceci vaut à notre chef de réseau une note peu aimable de *Charlotte* en date du 28 février:

«Cher ami,
Bien reçu votre mot non daté. Je vous souhaite un plein et rapide rétablissement. J'attends avec intérêt le résultat du travail annoncé par vous en territoire ennemi. Pour ne pas vous cacher mon sentiment autant je suis heureux de l'ensemble de vos courriers autant je suis déçu du petit rapport que vous faites de ce que vous avez entendu... cela ne vaut pas votre signature.»⁵¹

49 Lettre du «correspondant» anglais Collinson à l'administrateur de la SE datée du 11 septembre 1948.

50 Nom de code désignant les autorités belgo-anglaises de Londres.

51 Cette situation est explicitée dans le rapport 28 de *Charlotte* à *Fernand* (Lepage, administrateur a.i. de la Sûreté de l'Etat): «Boucle m'envoie un rapport sur son voyage en Allemagne autorisé par vous. Vous trouverez le fruit de ce voyage qu'il dit avoir interrompu pour des raisons de santé et devoir reprendre un de ces jours sous le pli Q2. A mon avis c'est très peu sérieux et comme le reste de son travail est bon j'ai l'impression qu'il n'y a pas été pour l'une ou l'autre raison et nous prend pour des imbéciles. Comme je ne lui ai pas ménagé les félicitations jusqu'ici, je lui dis nettement ce que je pense de cette petite sottise.»